



Pumpernickel

13 octobre 2013

LA DATE n'a pas été choisie au hasard. Elle est emblématique des choix qui sont faits, délibérément, par ceux qui passent leur temps à nous faire la morale. À 163 jours du premier tour des élections municipales, cela fera 4 000 jours que le musée Westercamp, notre musée Westercamp, aura été fermé, par une décision qui reste encore inexplicquée et inexplicable. Près de 11 années se sont écoulées et en dehors d'un inventaire dont ne sait toujours pas s'il est terminé et de deux expositions organisées pour nous faire patienter, rien n'avance réellement. Qui peut accorder une quelconque crédibilité aux improbables plans sur d'inaccessibles comètes qui ont été présentés ces derniers mois ? Les plus patients d'entre nous, les mieux disposés, les plus modérés constatent qu'ils ont été menés en bateau par ceux qui ont préféré refaire une allée des Peupliers hideuses ou une mairie inhospitalière et une maison des associations surdimensionnée. Actuellement, le musée est en état de coma dépassé. On se disperse dans des futilités, autant d'écrans de fumée destinés à tout effacer des mémoires, en attendant que les derniers témoins se décident à décamper.

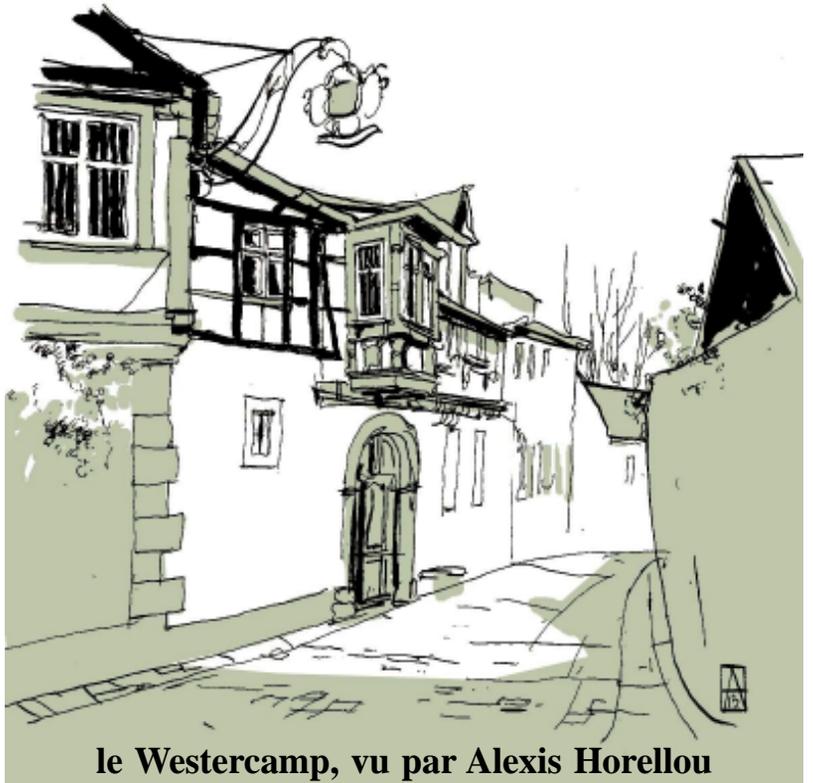
Combiné au massacre à venir au palais Stanislas, aux dévoiements sur fond de reniements successifs, le bilan culturel de ces vingt-cinq dernières années doit nous obliger à changer de cavalier et de monture, les uns et les autres étant incapables de faire face à une tâche qui les dépasse de la tête et des épaules. **C'est la raison de l'engagement au service de "notre ville" dont vous trouverez les détails en pages intérieures.**

Pumpernickel

"Thérapie de choc"

C'EST LE TERME employé par un ancien premier ministre, Monsieur F. Fillon, pour parler de la purge qu'il veut imposer à la France au cas où elle aurait l'imprudence de lui confier les rênes du pouvoir. Cela nous renvoie aux années '70et '80, quand les chicao boys saccageaient le Chili ou mataient les mineurs britanniques. "Conseillé" par une ancienne ministre des finances, assez médiocre, Madame V. Pécresse, qui était de la dernière sauterie libéraliste Bilderberg, celui qui cultiva jadis une image de "gaulliste social" n'a en fait pas dérapé, puisque quelques jours plus tard, il déclarait que le sectarisme était sa boussole politique.

Tout cela n'est malheureusement pas très neuf, ce qui est paradoxal pour ces personnages qui aiment se présenter comme des hommes de l'avenir. Ainsi, Jean Chrétien, homme politique de droite canadien, aimait-il déclarer, à la fin des années '70 qu'il fallait que les gens aient peur de perdre leur travail, parce que c'était comme ça qu'ils étaient les plus productifs. En mettant ses pas dans ceux de celui qui était célèbre pour ses "chrétienneries", Monsieur F. Fillon ne rend service ni à l'intelligence, ni à son camp en se dévoilant comme un authentique réactionnaire, et encore moins à notre pays, mais est-ce bien le sien, en lui promettant la loi du plus fort, l'injustice et l'inégalité.



le Westercamp, vu par Alexis Horellou

sommaire

13 octobre	p.1
thérapie	p.1
wissemburg	p.2,3&5
stanilas	p.3&4
département	p.5
monnaie locale	p.5
altenstadt	p.6
arts	p.6&7
camet	p.7
chanson	p.7
8 septembre	p.8

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits librement sous réserve de mention de provenance.

INVITATION

Pumpernickel fêtera son dix-neuvième anniversaire le dimanche 7 septembre 2014.

1 rue Saint-Jean à Wissembourg, à partir de 14h30.

Le programme n'est pas encore défini, mais le succès autour de la venue de Catherine Le Forestier a donné des idées. Si bière locale et tarte flambée seront reconduites, les parties musicales et ludiques vont être travaillées pour vous offrir, toujours dans le même cadre, l'occasion de passer simplement un bon moment sans chichi ni tralala, pour le plaisir d'être ensemble.

Pumpernickel
dir. de publication : Antoine Michon
irrégulomadaire
dépôt légal : à parution
n° ISSN : 1271-6332
1 rue Saint-Jean
67160 Wissembourg
abonnement :
annuel : 3 euros / soutien : 6 euros
pumpernickel@live.fr
pumpernickel.fr
reprographié à
500 exemplaires par
"medialogik" / medialogik.tv
Husarenlager 6a
D - 76187 Karlsruhe
tél. : (0049) 721 53 12 992
fax : (0049) 721 53 12 993

Actualité wissembourgeoise – 1

Au fur et à mesure que l'on se rapproche du terme d'une mandature somme toute calamiteuse, le conseil municipal ressemble plus à un ring qu'à une

assemblée délibérante où s'échangeraient des arguments, se confronteraient des opinions ou s'opposeraient des idées. Quand l'un a fini de remet-

NOUS QUI PENSIONS que la sérénité allait, enfin, regagner un conseil communal en proie à une certaine nervosité ! C'est une réflexion maintenant ordinaire que l'on entend de la part de celles et ceux qui s'intéressent à la chose publique, en honorant les séances du conseil municipal de leur présence.

À ce propos, il est regrettable que ceux qui s'y croient déjà, on parle évidemment de la liste emmenée par le comptable chargé de la surveillance des comptes de l'association de gestion de l'office du tourisme, soient si peu assidus aux séances du conseil municipal. Ils pourraient venir y prendre quelques leçons sur ce qu'il convient ... de ne pas faire, quel que soit le sujet. Cela crédibiliserait la rumeur qui court en ville selon laquelle, avec le maire à venir, les choses vont bien changer. Mais comme on ne sait ni de quelles choses ni de quel changement on parle, et que la méthode utilisée pour constituer la liste est la copie conforme de ce qui s'est fait jusqu'à présent, les mêmes causes produisant les mêmes effets, nous ne risquons pas d'être déçus puisqu'il n'y a rien à espérer de côté-là.

Pour en revenir à la mauvaise comédie qui nous est imposée une dizaine de fois par an, force est de constater que lorsqu'ils ont fini de s'écharper, c'est parce qu'ils vont voter à l'unanimité ! Et c'est bien là le problème, avec cette soi-disant opposition qui n'ose pas être cohérente. Si l'on s'explique, il n'y a aucun mal à s'abstenir sur les cohortes de subventions qui sont tout sauf un choix politique. Si l'on a de réelles propositions pour créer un second terme pour constituer une alternative, pourquoi rester silencieux lorsque l'on examine les orientations budgétaires ou les comptes administratifs ? Surtout lorsque l'on a été maire de la commune pendant 19 ans et que l'on a passé beaucoup de temps à faire la leçon à ceux que l'on interrompait, le plus souvent en faisant le bon mot qui faisait ricaner les forts au détriment du faible. Mais là, rien, si ce n'est cette interminable scansion sur la dette. Cela fait penser à cette impérisable interview du général de Gaulle, par Michel Droit [comme un "Z", s'amusait le Canard enchaîné], c'était en décembre 1965 : *"Bien entendu, on peut sauter sur sa chaise comme un cabri en disant "l'Europe !", "l'Europe !", "l'Europe !", mais cela n'aboutit à rien et cela ne signifie rien."* Là, on saute sur sa chaise et on dit "la dette", "la dette", "la dette", mais cela n'aboutit à rien et cela ne signifie rien.

Le maire, un drone ?

2 Surtout qu'en face, c'est comme si on avait été prévenu de l'attaque qui se prépa-

rait. Car, pour ceux qui assistent à ce que l'on voudrait faire passer des morceaux d'éloquence, il est stupéfiant d'entendre le maire citer une litanie de décisions, toutes datées évidemment, pour renvoyer son contradicteur aux pelotes. C'en est même à se demander si quelqu'un n'est pas posté quelque part pour fournir, instantanément, les éléments de langage qui vont clouer le bec à quiconque s'autoriserait une critique. Cette impression de pilotage à distance se fait de plus en plus prégnante, et pèse manifestement sur les débats. En tout cas, il est remarquable que celles et ceux qui ont plus d'expérience au conseil municipal, et qui pourraient répondre à condition qu'ils en aient la permission, s'abstiennent de toute velléité, comme s'ils savaient que le souffleur est à l'œuvre. Mais ce ne sont bien sûr que des conjectures.

On avait déjà été habitué, sous le règne de Monsieur l'ancien, à ce que les questions "inattendues" soient distribuées avant le conseil, afin de lui donner les contours d'un lieu de discussion ouverte et spontanée. Il y avait même des spécialistes en la matière qui, bons petits soldats, y allaient de leur interrogation à laquelle "on" répondait de préférence interminablement.

Aurions-nous gravi un échelon supplémentaire dans la mise en scène, nous le saurons en mars prochain, lorsque l'alternance, la vraie, aura fait son œuvre.

Auto-persuasion

Parmi les sujets dont il a aussi été question dernièrement, il y a naturellement, celui de l'immobilier. Enfoncez-vous bien ça dans la tête, chers Wissembourgeois, la pression sur ce marché [puisque dans la vie, il n'y a que des marchés, tout le monde sait ça] est intense, et il revient à la commune de *"tenir le rythme annuel de création de logements préconisé à tous les niveaux, du national au local"* comme l'a imprudemment déclaré Monsieur le maire à la mi-septembre. Sauf que tout le monde n'est pas d'accord avec les préconisations, y compris les services de l'État, qui se demandent où l'on va chercher ces croissances de population. Mais Monsieur le maire lit-il ce qu'écrit les services de l'État ?

Bref, on va continuer, à marche forcée, à construire, construire et construire encore, sauf que, comme l'a judicieusement remarqué Monsieur l'ancien, qui ne dit pas que des sottises depuis qu'il siège sur les bancs de l'opposition, on attend encore le début du commencement de l'amorce de la prémisse de ces mirifiques programmes qui nous manqueraient si cruellement !

Il y en a deux, en tout cas, qui sont à l'arrêt, le clos des remparts d'une part, dont la deuxième tranche devait démarrer ... en 2011

[sans doute frappé par le syndrome de Westercamp, ce qui devait être fini n'étant même pas entamé], et devait nous aider à remplir les objectifs du plan [on se croirait en pleine économie dirigée avec un SCoT-AN déguisé en Gosplan qui détaille tout ce qui doit être fait], la suite de l'ancien LEP d'autre part, qui est maintenant à l'arrêt pour cause de pollution des sols par fuite de cuve à mazout ! Si ça ne s'appelle pas la poisse, on n'y connaît rien. Gageons que le désamiantage des locaux de l'ex-DDE qui n'avait pas encore été échangée, le versement de la commune au département étant conditionné à l'achèvement des travaux du nouveau centre technique, promis depuis ... 2007, va encore alourdir la baraque du énième "budget annexe" municipal. N'oublions pas ces vingt-huit logements de "la Pépinière" qui sont bien sur le marché où ils voisinent avec ceux du clos des remparts, qui ne se vendent pas, pour clore, provisoirement un tableau beaucoup moins favorable que celui qui a été brossé à la mi-septembre.

Rétropédalage au Steinbaechel

Si l'on comprend bien l'intervention du maire [*"... ce qui permettra de mettre au ralenti le projet Steinbaechel et de voir venir en fonction de l'évolution de la demande..."*], ce qui devait être le projet phare de la mandature, avec éco-quartier [à la française, rien à voir avec les groupements de coopérateurs qui sont la règle ailleurs] et circulation douce et *tutti quanti* a plus que du plomb dans l'aile, comme si l'on donnait implicitement raison à *"ceux qui se sont laissés aller à l'émotion en criant au loup"* comme cela a été finement déclaré l'autre soir. Eh ouais, tant va la cruche à l'eau, ...

Il y avait tout de même de quoi pavoiser avec cette zone artisanale, sur laquelle on installe des commerces, où un supermarché bon marché s'installe [en fait il déménage]. Il paraît que c'est positif et que cela va doper l'activité du centre-ville. Comprenne qui pourra.

Le bilan de tout cet entêtement est catastrophique, d'abord pour les Wissembourgeois qui sont contraints d'assister à un éternel crêpage de chignon sans rapport avec eux, et à des querelles qui cachent plus des ambitions contrariées que le service de l'intérêt collectif. Ensuite il donne de notre commune l'image dévastatrice d'un champ clos où s'affrontent des égos plus que des personnalités, qui préfèrent la vocifération à la réflexion. Enfin, les journées n'ayant que vingt-quatre heures, tout ce temps n'est que perdu à des stupidités qui ne résolvent en rien la question centrale de la vie en collectivité, de l'avenir réellement productif de Wissembourg et du devenir de ses habitants. On vérifie une fois de plus que ce qui est excessif est insignifiant.

Actualité wissembourgeoise – 2

tre le couvert avec la dette, l'autre nous sort le couplet du gestionnaire. En se jetant les données chiffrées à la figure et en se traitant de tous les noms,

ils ne rendent pas vraiment service à la démocratie, et donnent une image déplorable de la ville dont l'avenir est déjà plus qu'incertain.

DEUX FERMETURES qui nous concernent directement en même temps qu'elles en disent long sur l'idée que se font de nous des autorités qui peinent à faire la preuve de leur compétence.

La déchetterie d'abord,...

... avec deux "t" comme corset / corsetterie, robinet / robinetterie, qui ferme ses portes pour six mois, le temps de faire peau neuve. Si les travaux de maintenance et de rénovation qui amélioreront les conditions de travail du personnel sont nécessaires, que faut-il penser de la solution de remplacement qui est proposée ? La perspective de la quinzaine de kilomètres pour accéder à l'équipement le moins éloigné a toutes les chances de décourager les usagers, et, partant, de multiplier les dépôts sauvages dont on était parvenu à se débarrasser. C'est très précisément ce qui commence à se passer, permettant à l'édition locale des DNA de relayer que la Lauter, tout comme les forêts avoisinantes, n'est pas une déchetterie. On aurait voulu faire reprendre les mauvaises habitudes que l'on n'aurait pas fait autrement !

À qui fera-t-on croire qu'il n'était pas possible d'organiser des conteneurs surveillés

pour éviter que nous ne retombions dans nos travers égoïstes et irresponsables ? Dans d'autres occasions, on observe que les pouvoirs publics, ou ce qu'il en reste, savent prendre des mesures provisoires.

■ Le relais culturel n'a-t-il élu domicile sous une yourte le temps que l'on procède à sa rénovation ?

■ Les services municipaux n'ont-ils pas occupé l'ancienne aile Est de l'ex-lycée [ce que l'on appelle maintenant "la commanderie", qui vient d'être cédée au conseil général] pendant que l'on refaisait la mairie ?

■ Et puisque l'on va reparler de lui, le conseil général n'a-t-il pas trouvé une solution pour "sa maison" alors qu'il venait de s'apercevoir qu'il lui fallait revenir sur les engagements pris à propos du palais Stanislas ?

Bref, quand il s'agit de quelques-uns, on sait trouver un palliatif, quand c'est le plus grand nombre, malheur aux vaincus !

..., le train ensuite

La même chose s'est passée avec la suppression des trains durant les deux mois d'été, privant les usagers de moyen de transport.

■ Qui peut croire une seconde qu'il aurait impossible de faire rouler des trains entre Wis-

sembourg et Haguenau du fait de soi-disant travaux d'Hercule en cours sur le trajet ?

■ Qui peut accepter le service *a minima* de bus de remplacement que l'on a fait semblant de mettre en place, sans qu'il soit possible d'y transporter les vélos ?

■ De qui se moque-t-on lorsque l'on suggère d'aller à Lauterbourg, 15 km, pour prendre le train [pour comprendre, consulter les fiches horaires !] ?

Signalons que pendant qu'une voix impersonnelle fait semblant de nous informer, les trains pendulaires allemands poursuivent leur tâche, imperturbablement, insolemment serait-on tenté de dire. Et que ces trains, ainsi que leurs homologues français, attendent désespérément d'accueillir l'un des ces décideurs qui ne manquent jamais de nous faire la leçon quand il s'agit de nous serrer la ceinture ou parce que nous vivrions au-dessus de nos moyens. Sans doute notre infortune d'utilisateurs spoliés ne les empêche-t-elle pas de dormir, on est bien contraint de l'envisager.

Autant de situations qui nous sont imposées sans qu'aucune explication convaincante ne soit jamais fournie. Dommage !

Wissembourg, chef-lieu de canton

Ceux qui croyaient encore à la survie de la sous-préfecture sont priés de compléter le registre des illusions perdues. Ce n'est pas Pumpernickel qui le prétend, c'est le conseil général qui l'écrit dans la note de présentation qu'il a pondue dans le cadre de la vente du palais Stanislas. Citons-les [cahier des charges / cession du palais Stanislas à Wissembourg, juin 2013, page 5] : "*Wissembourg, chef-lieu de canton d'environ 8 000 habitants, est situé [sic] au Nord du Département du Bas-Rhin, et à une heure de route de Strasbourg, à la limite de la frontière allemande. Ville touristique, la commune offre aux promeneurs différents lieux au charme indéniable marqués par les siècles passés, et bénéficie d'un patrimoine exceptionnel. Vieille cité romane, la ville de Wissembourg a gardé intact son cachet médiéval avec ses tours et ses remparts, son église, et son décor d'autrefois. Ses remparts et ses tours fortifiés [sic] sont d'imposants vestiges du Moyen Age. L'église de [sic] Saints Pierre et Paul, le Palais Stanislas, etc., témoignent de la richesse d'un patrimoine remarquable. Les fortifications de Wissembourg restituent [sic] près de sept siècles d'évolution de défense urbaine.*" C'est à dire que non content de se débarrasser d'une bâtisse "achetée" un demi-million d'euros, et de maltraiter la langue française, le conseil général humilie un peu plus maire et conseiller général en "oubliant" de préciser le statut de chef-lieu d'arrondissement de la commune. Ça va de plus en plus mal !

Stanislas pour tous – 2a

MANIFESTEMENT, la vente du palais Stanislas ne se passe pas aussi bien que prévu, et c'est tant mieux ! Curieusement, si "L'Alsace", dans son édition régionale du 6 septembre dernier annonce bien "*que les acquéreurs ne se bousculent pas. Wissembourg, c'est beau, mais c'est loin. Et dès l'entrée, les filets de protection placés sous les toitures servent d'avertissement : le nouveau propriétaire ne devra pas se contenter d'apporter ses meubles Louis XV.*", seuls les Haut-rhinois ont été mis au parfum, car le pendant septentrional de la presse régionale n'en a pas fait mention. Pas plus d'ailleurs que de la prolongation du délai de remise des propositions d'achat. On se demande bien pourquoi.

Au passage de l'article en question, quelques raccourcis : on oublie de préciser que ce "bien" a été acquis dans le cadre d'un échange et de l'engagement, en 2006, d'un président d'en faire une maison du département pour laquelle un directeur a été désigné et un appel d'ingénierie lancé, quel dommage, mais ce doit être pour des questions de place.

Dans ce contexte désastreux quel que soit le point de vue, la constitution d'une coopé-

ration civique constituée de parts sociales bloquées placées sur un compte bloqué garde toute son actualité et sa pertinence.

Le mieux serait que le dossier traîne jusqu'au lendemain des élections. À ce moment-là, "notre ville", qui a fait de cette question le thème de sa mandature, pourra reprendre l'intégralité de l'affaire, mettre la totalité des pièces sur la place publique, organiser le débat pour faire coïncider les idées des uns et des autres, et, forte de sa légitimité électorale et populaire, engager une nouvelle négociation, une vraie négociation avec des interlocuteurs qui ne se limiteront pas à un conseil général, tout juste bon à vendre les bijoux de famille pour faire ses fins de mois. Il existe en Lorraine d'autres collectivités qui ont envie de mettre en place une "route Stanislas" dont la seule évocation est susceptible de dénouer pas mal de cordons de pas mal de bourses. Et tout ça, ni le conseil général ni la mairie de Wissembourg n'y ont pensé, tant pis pour eux.

Vous trouverez au verso quelques photos glanées dans les documents disponibles. Elle donnent une idée de ce qu'il faut faire, au plus vite, pour que l'irréparable ne soit pas commis.

Actualité régionale

Comme c'est la règle depuis quelques années, les amateurs de belles mécaniques vont se retrouver sur les routes régionales pour

applaudir ceux qui se gavent à leurs dépens, avec la complicité des collectivités territoriales.

ON AURAIT PU ESPÉRER que le ratage de la course de côte, euh pardon, de cette réunion de voitures et de motos sportives sous la houlette de "Classic Rally", appelée "festival auto-moto" à la mi-juillet, aurait mis un peu de raison dans les esprits pour ce début d'automne. Que nenni, on nous impose à nouveau l'épreuve française du championnat du monde de rallye. Avec à la clef, de contact, celui qui est présenté comme "l'enfant du pays", qui arrivera en hélicoptère de la proche Helvétie où il fait si bon vivre quand on n'est astreint qu'au seul forfait fiscal. Il aura vraisemblablement dû essuyer une larme aussi sincère que spontanée en embrassant ces compatriotes qui ont la même particularité que lui, avoir quitté leur pays parce que les impôts y seraient trop élevés. En attendant, ces impôts payés par les autres sont les bienvenus pour aménager son terrain de jeu, du Sud au Nord de la région, aux frais de ces contribuables, déguisés en amoureux et fanatiques de la bagnole [voir note] qui vont pousser le masochisme social jusqu'à aller applaudir ces énergumènes déguisés en hommes-sandwichs multiplier les excès de vitesse sur des chemins de randonnée pédestre. Ce déluge de "subventions" versées à cette exposition de vulgarité prend un tour particulier cette année, puisqu'il intervient quelques semaines après la disparition d'Albert Jacquard, immense intelligence et grande conscience humaniste dont les propos doivent paraître complètement abscons à ces enragés de l'accélérateur. Invité à la trentième édition de la foire éco-bio de Rouffach-Colmar, il a été interrogé sur le rallye d'Alsace dont il ignorait l'existence. Il a rappelé sa position sur la Formule 1 : "La F1 est très utile, c'est le prototype de la connerie généralisée : tourner en rond de plus en plus vite. Si des animaux le faisaient, on les qualifierait de fous, mais quand c'est Schumacher, c'est un champion ! Vive le sport, pour apprendre par exemple à courir mieux en s'inspirant des autres, mais à bas le score ! Toute hiérarchie est arbitraire." On ne saurait être plus clair!

Un chèque de 12 millions en 4 ans !

Revenons-en à cet argent. Ne parle-t-on pas de 12 millions d'euros, versés par les neuf collectivités territoriales pour que se tiennent ces éditions [on en est à la quatrième du genre en Alsace]. Est-ce à cela que nous destinons le fruit de la collecte, légitime, de l'impôt ? S'agit-il d'une utilisation au service de l'intérêt collectif ? Sommes-nous tombés si bas que "le pain et les jeux" devraient suffire à nous calmer ? Poser la question, c'est déjà y répondre.

4 Que de belles et grandes choses on aurait pu faire avec cet argent si facilement dé-

pensé par les collectivités territoriales !

Combien de structures aurait-on rénovées, reconstruites ou rajeunies pour les remettre à la disposition de tous !

Combien d'animations de rue auraient vu le jour, nous redonnant vie et espoir !

Localement, peut-on imaginer un Musée Westercamp enfin rendu à la Collectivité qui accueillerait à nouveau ces cohortes d'écoliers venus se plonger dans son atmosphère délicieusement surannée ou ces hôtes de passage, ravis d'y trouver un témoignage réel d'éducation populaire ! Ces fameuses "collectivités territoriales" pourraient alors s'enorgueillir de nous avoir rendu l'accès à des richesses qui nous appartiennent. À la place, on sert la soupe aux marchands de n'importe quoi, en accordant du crédit à ces mirifiques retombées commerciales que l'on peine tant à mesurer dans leur réalité.

Tout ce cirque doit s'arrêter, tout ce gâchis doit cesser au plus tôt, toute cette glorification du gaspillage énergétique doit être mise au ban,

"chiffres" : 176 millions de téléspectateurs cumulés auraient regardé les 20 épreuves spéciales du rallye, soit moins de 9 millions de téléspectateurs dans le monde par



toute cette débauche de moyens doit être mise au service du plus grand nombre, loin d'une manifestation inutile, dangereuse, polluante, irresponsable, néfaste, coûteuse et amoral.

note : Albert Jacquard décrivait les fanatiques comme ceux qui sont sûrs de posséder la vérité ; définitivement enfermés dans cette certitude, ils ne peuvent plus participer aux échanges, perdent l'essentiel de leur personne et ne sont plus que des objets prêts à être manipulés.

épreuve. Cela en fait 6 991 millions qui n'ont pas regardé.

Nous voilà partiellement rassurés sur la nature humaine.

Stanislas pour tous – 2b



Savourez ces photos, régalez-vous en, mettez-les de côté et conservez-les comme un diamant précieux, comme le témoignage de tout un pan de la vie de notre ville. Certains d'entre vous sont nés dans ces bâtiments, d'autres, parfois les mêmes, y ont accompagné des grands-parents au crépuscule de leur existence, leur nom étant encore là, comme l'écrit, avec beaucoup de tact, Monsieur H. de Chalendar, ce journaliste pour qui des noms sur une porte ne semblent pas provoquer plus d'émotion que ça, lui qui ne craint pas d'ajouter que "les usages successifs ont dénaturé le lieu". Oui, c'est ben vrai ça, Père Hervé, des enfants qui naissent ou des vieux qui meurent, ça vous dénature sacrément les lieux. C'est comme un ignorant qui raconte n'importe quoi, ce n'est pas à son avantage.

Que le palais Stanislas cesse donc de n'être qu'une construction, même historique, et qu'il devienne une **page de la vie collective**, alors pourra-t-on espérer qu'il leur restera un peu d'humanité et qu'ils se rendront compte du dommage irréparable qu'ils s'approprient à causer ? Qu'ils sachent en tout cas que quoi qu'il arrive, ils resteront redevables devant la mémoire locale du mauvais coup qu'ils nous ont asséné.



Pumpernickel

parce que c'est un petit nom gentil !

sommaire

tourner la page	p. I
"notre ville", enfin	p. I
l'interview exclusive	
de simone	p. II&III
acrostiche	p. III
les noms de notre ville	
	p. IV
francis, pierre, fénelon,	
michel et barak	p. IV

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits librement sous réserve de mention de provenance.

tourner la page !

APRÈS DES ANNÉES de commentaires, d'opinions et de propositions, voilà qu'une poignée de citoyens venus de nulle part, sans attache partisane, soutenus par aucune chapelle, issus de cette société de la réalité, sans autre ambition que de se mettre au service des autres pour servir sans se servir, qu'une poignée de citoyens donc lance cette liste qui va en échauffer pas mal. Mais qui sont-ils ? Qui se cache derrière ces noms qui ressemblent à des messages codés ? Qui est donc cette Simone Schiltigheim qui ne craint pas de répondre, et sur quel ton, aux questions de Pumpernickel ? Que propose-t-elle ? Pourquoi mène-t-elle la liste, selon quels critères et pour rendre quels comptes à un électeur qui ne manquera pas de constater la vacuité des "propositions" des clones des actuels, eux-mêmes copie plus ou moins conforme de leurs prédécesseurs au château ?

"notre ville" n'aura aucun mal à renvoyer les ambitieux à leurs fantasmes et les carriéristes à leurs combinaisons. On les entend déjà ricaner, faire croire à un pragmatisme qui serait salvateur, poursuivre leur débat stérile sur une dette qu'ils ont eux-mêmes alimentée, bien loin de notre vie, de nos attentes, de nos projets.

Pumpernickel



"notre ville", par Pröz

[voir page 8]

"notre ville", enfin !

CE NOM a été choisi pour désigner cette liste atypique, originale, constituée de personnalités qui ne vont pas chercher on ne sait quelle onction plus ou moins sacrée pour donner une légitimité à leur néant idéologique. Ainsi, celles et ceux qui oseront défier "notre ville" devront-ils faire bien attention. On les entend sur le thème "*nous ne sommes pas d'accord avec "notre ville" parce qu'elle énonce des énormités !*", devant préciser, à chaque intervention, qu'ils ne parlent pas de la ville de tous les habitants de Wissembourg, mais uniquement de la liste qui leur fait de l'ombre parce qu'elle est de fait la seule à avoir un programme !

Prenant son inspiration chez les périphériques, "notre ville", avec minuscules, n'apparaît que parce qu'elle propose à une communauté de se mobiliser sur quelques idées simples et sur le potentiel que des décennies de caporalisme, d'autoritarisme et de conservatisme ont endormi. Il est grand temps de laisser s'épanouir les volontés, sans récupération, sans sensiblerie, sans calcul. Ainsi l'action de chacun doit-elle être reconnue et appréciée à sa juste valeur :

- si un groupe est accueilli à Wissembourg dans le cadre d'un échange scolaire, le maire, qui n'y est pour rien, n'a pas à la ramener ;
- si une subvention est accordée à telle ou tel, il doit être expressément précisé que c'est bien la collectivité qui ouvre le porte-monnaie commun, et pas la municipalité dans son extrême générosité ;
- si un bâtiment est rénové sur fonds public, il doit être accessible sans filtrage, en toute liberté.

Forte de sa réflexion qui ne date pas d'hier et qui n'a rien à voir avec un plan de carrière, mais qui s'inscrit dans la continuité de ce qui s'écrit ici depuis plus de 18 ans, "notre ville" n'a aucun complexe vis-à-vis tant de ceux qui ont échoué, que ce soit au cours de l'actuelle mandature ou de la précédente que d'une autre perspective emmenée par un technicien de la gestion financière. Ce sera probablement ce thème qui va occuper l'espace politique si l'on en juge aux derniers propos proférés lors des conseils municipaux. Nous avons besoin de ce nouveau souffle auquel nous avons cru lorsque nous nous sommes allés à croire que le tournant était en train de se prendre.

Wissembourg a manifestement besoin de tout autre chose que d'un maire qui se gargarise de données financières auxquelles il est, peut-être, le seul à comprendre quelque chose. On devrait relire "le cadeau de César", et en particulier la page 38, quand Abraracourcix et Othopédix débattent de la situation économique ! C'est bien d'un projet de mandature dont nous avons besoin, et ce ne sont pas les perdants qu'il

nous faut, pas plus que ceux qui ignorent tout du conseil municipal pour n'y avoir jamais, ou presque, mis les pieds. On ne peut manifestement pas en dire autant de "notre ville" qui est quasiment la mémoire des débats qui s'y sont déroulés.

Pumpernickel
dir. de publication :
Antoine Michon
irrégulomadaire
dépôt légal : à parution
n° ISSN : 1271-6332
1 rue Saint-Jean
67160 Wissembourg
abonnement :
annuel : 3 euros / soutien : 6 euros
pumpernickel@live.fr
pumpernickel.fr
reprographié à
500 exemplaires par "medialogik" /
medialogik.tv
Husarenlager 6a
D - 76187 Karlsruhe
tél. : (0049) 721 53 12 992
fax : (0049) 721 53 12 993

Simone Schiltigheim, en tête de "notre ville", la liste qui va boulever a bien voulu accorder un

Pumpernickel : Alors, Simone, tu permets que je t'appelle Simone ? Comment ça va la petite santé ?

Simone : Bon, écoutez Pumpernickel, ce sera comme vous voudrez, vous avez bien le droit de me tutoyer, comme j'ai celui de garder une certaine distance avec la presse, même l'autre presse. On a trop constaté de collusion dans le passé pour ne pas continuer sur la lancée. Quant aux questions sur ma santé, comme vous n'êtes pas Pierre Desproges, je ne suis pas Françoise Sagan ! Pendant que vous y êtes, commentez le tissu de ma jupe ou montrez-moi vos photos de vacances. Non, mais, vous vous croyez où ?

Pumpernickel : Au moins avons-nous appris au travers de ce rapide premier échange que vous avez surtout bon caractère. Avant de vous interroger sur votre programme, pouvez-vous nous nous dire pourquoi vous êtes en tête de liste ?

Simone : Vous savez que nous devons nous couler dans le moule qui nous est imposé. Si cela ne tenait qu'à "notre ville", nous aurions le système du vote préférentiel sur des listes qui pourraient être incomplètes. Ainsi les électeurs voteraient-ils pour un candidat, donnant une voix à sa liste et une voix au candidat. Cette façon de faire, éminemment démocratique, met fin à un ordonnancement imposé par ceux qui présentent des candidats, et remet les ambitieux à leur place, tout en favorisant ceux qui font la preuve de leur engagement réel. Quant à ma place en tête de liste, "notre ville" a procédé tout simplement par tirage au sort, tout comme pour savoir si ce serait une femme ou un homme en tête, et le hasard a désigné une femme ; il en a été même pour l'ordre de présentation sur la liste. Ainsi nous mettons-nous à l'abri des tentations d'autoritarisme de la part d'une tête de liste qui tout d'un coup a le melon, prétend tout régenter, brise les reins des récalcitrants quand elle ne les condamne pas à la mort sociale. Pensez-vous que c'est dans ces conditions que je vais entamer une carrière de dictatrice ? C'est au demeurant une garantie pour nos concitoyens qui savent maintenant que l'on peut être maire et ne pas intimider, réduire au silence, ordonner ou nommer en invoquant on ne sait quelle légitimité qui n'a rien à voir avec la réalité. Vous comprenez, Pumpernickel, de quoi je veux parler, ce sont là des propositions que vous faites depuis près de vingt ans, si je ne m'abuse.

Pumpernickel : Dix-huit ans, Madame, il faut être précis, si vous voulez convaincre. Donc vote préférentiel, on note. Et comment comptez-vous traiter l'opposition ?

Simone : Là aussi, nous devons composer avec la règle, inouïe, de cette insupportable prime à la liste arrivée en tête. Rendez-vous compte, Pumpernickel, qu'avec 45% des voix en 1989, la liste Bertrand a eu le même nombre de sièges que la liste Gliedt élue en 2008 – vous avez d'ailleurs été le seul à pronostiquer ce que vous preniez pour un changement – avec un chouïa de majorité, 31 voix. Trouvez-vous cela acceptable ? "notre ville" non, car cette réglementation conduit à des pratiques autoritaires et cassantes qui sont inadmissibles. C'est pourquoi "notre ville" instituera la règle proportionnelle, en fonction des résultats électoraux, au sein des commissions pour que l'ensemble des électeurs soit réellement entendu et représenté, et pas uniquement ceux qui se font bien voir comme c'est malheureusement l'habitude. Nous ferons de même avec le journal municipal où les oppositions disposeront d'une place proportionnelle à leurs poids politique. C'est une règle de bon sens.

Pumpernickel : C'est curieux, mais j'ai l'impression d'avoir déjà lu ça quelque part ...

Simone : Oui, dans Pumpernickel, que nous avons copieusement pillé, sans même vous en demander la permission. Mais ne l'aviez-vous pas suggéré dans le numéro 52 de février 2008 ?

Pumpernickel : Bon, merci pour moi. Mais avez-vous quelque chose de neuf à présenter, un projet de mandature ?

Simone : D'abord, nous n'avons pas la prétention de savoir mieux que les Wissembourgeois à quoi ils aspirent et ce qu'ils veulent pour participer à construire notre ville de demain. Nous ne ferons pas le bonheur de nos concitoyens malgré eux, qu'on se le dise ! Ensuite, avant de vous présenter ce qui sera la pierre angulaire de notre mandat, laissez-moi vous dire que ce qui compte, c'est que la concorde règne entre les habitants de notre ville, que personne n'ait le sentiment de voir un camp à l'œuvre contre un autre, que chacun constate que l'intérêt collectif, et non pas général, est le maître-mot de "notre ville". Cela se fera au prix de compromis assumés et donc sans compromission, tout le monde sachant que dans une négociation, c'est celui qui est fort qui doit faire un pas vers l'autre. Enfin, depuis le temps que nous observons les comportements de ceux que nous allons rem-

placer, nous avons appris ce que nous devons éviter à tout prix : la dispersion dans des aventures électorales extérieures – **car les Wissembourgeois doivent savoir que "notre ville" est mobilisée pour notre ville** –, le saupoudrage au gré des subventions de toutes natures, et l'arrogance qui bloque tout. Si l'on parvient à contourner ces trois obstacles, les habitants de notre ville se reconnaîtront dans une municipalité qui leur ressemble, loin de la caricature de ces trente dernières années. Et puis nous en finirons immédiatement avec ce "cabinet" et un "directeur" d'autant plus insupportables qu'ils sont inutiles l'un et l'autre.

Quant à la mandature, "notre ville" mettra le paquet sur deux projets afin de rattraper un coup complètement raté par ceux d'aujourd'hui et d'hier : le musée Westercamp et le palais Stanislas, qui ont été l'un et l'autre complètement oubliés ces trente dernières années. Avoir fermé l'un alors qu'on n'avait aucun projet de réhabilitation, et laisser partir l'autre au privé est inadmissible, tout simplement. Ceux qui ont pris ces décisions doivent commencer par en rendre compte, à commencer devant le conseil municipal, élus ou non.

Pumpernickel : Mais vous proposez quoi pour l'un et l'autre ?

Simone : D'abord dénoncer le marché de dupes conclu avec le conseil général en 2008. Tout a été fait en dépit du bon sens, aucun des engagements pris n'ayant été tenu. Le palais Stanislas doit être intégré dans le circuit touristique-historique déjà en place en Lorraine. À ce titre, sa rénovation, une fois qu'il sera rendu au public, posera moins de problèmes qu'actuellement. On s'apercevra que les données financières d'une quinzaine de millions sont complètement farfelues et n'ont aucune réalité. La remise en état, l'établissement d'une auberge de jeunesse, d'un centre de conférence, et le déménagement du musée Westercamp qui trouvera là une place pour les collections et les réserves sera le grand œuvre de "notre ville". Nous manifesterons ainsi que nous tournons le dos à ces réalisations à la petite semaine, remises perpétuellement aux calendes grecques de préférence, qui nous ont été imposées. Après tout, quinze millions d'euros, c'était le coût de la remise en état du relais culturel [puisqu'on parle de lui, "notre ville" lui rendra son nom, en rapport avec son histoire, sans faire appel à ces boîtes de com' qui nous coûtent si cher pour un service si proche de zéro] telle que l'ancien maire l'avait imaginée. En fait le maire actuel a opté pour une dizaine de millions, et plus personne n'en parle. Sans prétendre que l'argent est là, a-t-on compté le million qu'a coûté la réfection de la mairie, pour en faire un espace encore moins hospitalier qu'avant, avec un escalier monumental qui nous est interdit ? Oui, face aux bévues, aux reculades, aux hésitations

verser la donne politique locale, une interview exclusive, plus ou moins imaginaire, à Pumpernickel.

des uns et des autres, "notre ville" s'engage sur un projet, et mettra toute son énergie sur ce projet.

Quant au bâtiment actuel du musée Westercamp, que l'on a finement laissé à l'abandon en faisant croire que ceux qui s'occupaient des collections y effectuaient un travail de romain, ou de bénédictin devrait-on dire, pourquoi ne pas le vendre et affecter la recette au musée nouveau ?

Ces propos peuvent secouer les susceptibilités, mais que sont-ils en regard des 4 000 jours de fermeture du musée, dont toute une génération a été privée, à tel point qu'elle en a oublié l'existence-même ? N'est-ce pas là qu'il faut s'insurger et demander raison ?

Pumpernickel : Vous ne pensez pas vous faire de solides inimitiés en tenant des propos qui vont être considérés comme scandaleux par celles et ceux qui s'occupent de cette affaire, et y sont attachés ?

Simone : Ce qui est scandaleux, c'est que l'on ait fait croire, des années durant, que l'on travaillait comme au baigné à faire l'inventaire des collections. Or, cet inventaire, près de onze ans après la fermeture, n'est toujours pas terminé. Qui peut bien prendre tout cela au sérieux ? Nous proposons de sortir de l'ornière en changeant de point de vue, c'est tout.

Pumpernickel : Bon d'accord, mais il n'y a pas que la culture dans la vie. Votre arrivée prochaine aux affaires municipales, ça va changer quoi ?

Simone : En plus d'une autre ambiance au conseil, où les habitants, électeurs ou non, disposeront d'un espace d'expression, "notre ville" a allègrement puisé dans votre programme tel que vous l'avez présenté en avril 2012. Toute l'équipe a lu attentivement ce que vous exposez, et en fait, et pour une fois, il y a à peu près tout : industrie, modération énergétique, transport et mobilité, tourisme, commerce, patrimoine, coopération nord-sud, social, communication et instruction publique. Pour notre part, nous ne voyons pas grand-chose à y ajouter, et en tout cas rien à en retrancher.

Nous nous désolons de voir ces friches industrielles à l'abandon alors que le maire actuel avait dit qu'il envisageait une implantation industrielle à la place de Wimétal.

Nous ne décolérons pas de voir l'encore municipalité mettre ses pas dans ceux de ses prédécesseurs et du SCoT-AN pour imposer des programmes immobiliers et urbanistiques complètement décalés.

Nous déplorons ces querelles incessantes et verbeuses sur le volume de la dette et des moyens mis en œuvre pour la gonfler ici quand on affecte de la réduire là ; surtout quand ces joutes émanent de personnages qui pourraient figurer l'un et l'autre sur l'avert et le revers de la même pièce de monnaie [la métaphore leur convient assez bien], alors que ce n'est pas ça le problème.

Nous ne satisfaisons pas de l'organisation du chaos en matière scolaire, quand après avoir promis du dialogue, encore du dialogue, toujours du dialogue, la municipalité a pris des décisions autoritaires qui ont mis tout le monde en porte-à-faux, fracturant les solidarités, fragmentant le tissu social, sans qu'aucune vraie réponse ne soit jamais apportée.

Nous n'acceptons pas que l'on confonde aumône et action sociale. La solidarité ne se décline pas en terme de charité, même bien ordonnée, mais fait référence à la justice et au droit de chacun de voir la collectivité le prendre en charge quand il est en difficulté.

La vraie question, c'est de savoir si l'on est bien à Wissembourg, si les enfants y trouvent leur compte pour étudier, se cultiver, développer les multiples facettes de leur personnalité, faire éclore leur intelligence, apprendre à vivre avec leurs semblables, et surtout sortent de ces logiques comptables qui nous empoisonnent la vie tout en faisant mousser ces icônes du futile.

Pumpernickel : Vous auriez une première mesure symbolique que vous prendriez dès votre élection ?

Simone : Oui, très simple et peu coûteuse comme la plupart des idées que nous vous avons prises, Pumpernickel ! Il s'agira d'honorer Paul Didier, seul magistrat français à refuser de prêter serment de fidélité à la personne de "monsieur le maréchal" en août 1941. Le boulevard Clémenceau fera bien l'affaire. Ex-premier flic de France, "le Père la Victoire" s'est illustré dans la répression des grèves [il était place Beauvau lorsque les soldats ont mis crosse en l'air par solidarité avec les vignerons languedociens, immortalisé par Montheús "Gloire au 17ème"] de 1906 à 1908.

Pour mémoire, rappel du sommaire du numéro 65 : capteur solaire, chevaux territoriaux, cittàslow, camping, le nickel, les moulins, civisme, la filière bois, vélostation, coopération nord-sud, maire de nuit, wiss'box, parlons mobilité et polyphonie wissembourgeoise

L'acrostiche de "notre ville"

"notre ville" a décidé de se présenter sous forme d'acrostiche, mais en sortant du registre publicitaire emprunté par l'ancien maire [Wissembourg, on adore], dont la petite équipe aurait pu se casser un peu la tête en déclinant toutes les lettres. Mais, est-ce à leur portée ? Vous trouverez ici cette succession d'objectifs que "notre ville" entend bien atteindre durant le prochain sexennat. L'ordonnancement des objectifs n'est pas hiérarchisé mais dépend bien des lettres qui composent le maître-mot de "notre ville".

Concorde : ce sera l'objectif principal de "notre ville", ramener calme et raison là où l'on a installé chaos et agitation.

Animation : à ne pas confondre avec agitation ; animer, c'est par exemple ouvrir les cours des habitations, susciter les fêtes de rue, faire bouillonner les énergies, offrir un véritable espace à la poésie, faire circuler l'information.

Novation : à l'ordre du jour quel que soit le sujet avec une monnaie locale, des objectifs de réduction de consommation énergétique, des moyens de transport originaux et lents, des circuits de distributions autogérés ou des échanges ponctuels de logements.

Union : c'est le pendant de la concorde, celle qui fait la force, "*unus pro omnibus, omnes pro uno*", pour en finir avec les regards obliques, les réflexions acides, les vieilles haines cent fois recuites, l'écoute de tous les avis [même les pires !], la fédération des intelligences, l'assemblage des bonnes volontés, et c'est possible !

Localisation : remettre le travail au milieu de notre ville qui comptait, il y a cinquante ans à peine, des dizaines d'artisans et apprendre à acheter localement, en monnaie locale, ce qui est produit localement.

Action : partagée, diffusée, elle est le moteur du mouvement qui est l'affaire de tous sans être une fin en elle-même ; répartie entre tous, sans hiérarchie ni préséance, elle irriguera la société de notre ville qui nous est enfin rendue.

Respect : on a gardé le meilleur pour la fin ; il renvoie à une attitude générale des élus qui privilégie le dialogue entre égaux, qui doivent de s'en tenir à la courtoisie, sans haine, sachant qu'ils sont d'abord les représentants de leurs mandants auxquels ils doivent rendre compte dans un esprit constructif.

Les noms de "notre ville"

Constituer cette liste n'a pas été très difficile. L'utilisation des méthodes statistiques des manipulateurs d'opinion a suffi ! C'est en utilisant la "méthode des quotas après stra-

tification par quartier croisée par la catégorie des rues" qu'un "panel" d'une trentaine de personnes a été constitué. [voir note]

Candidats à l'élection municipale, dans l'ordre du tirage au sort :

Simone Schiltigheim

Jean-Pierre Allenwiller

Clémence Rothbach

Maël Gresswiller

Audrey Buhl

Alix Natzwiller

Laurence Ohlungen

René Wingersheim

Natacha Châtenois

Jonathan Ichtratzheim

Chantal Rexingen

Bryan Quatzenheim

Aude Wildersbach

Léo Grassendorf

Micheline Mackwiller

Louis Krautwiller

Christelle Thal-Drulingen

Francis Lampertsloch

Gisèle Gottenhouse

Maxime Saint-Blaise-la-Roche

Angelina Uberach

Hélouân Ichtratzheim

Laurianne Bossendorf

Fabrice Ostwald

Lou Ratzwiller

Balthazar Crœttwiller

Cléo Eschbourg

Oreste Breitenbach

Aliénor Puberg

Candidats à l'intercommunalité dans l'ordre du tirage au sort :

Simone Schiltigheim

Jean-Pierre Allenwiller

Clémence Rothbach

Maël Gresswiller

Audrey Buhl

Alix Natzwiller

Laurence Ohlungen

René Wingersheim

Micheline Mackwiller

Louis Krautwiller

Christelle Thal-Drulingen

OUTRE UNE TÊTE DE LISTE et un ordonnancement désignés par le hasard, "notre ville" a décidé de conserver les huit adjoints qui seront indemnisés au même tarif que le maire, soit 627,00 euros par mois.

Cette manière de procéder permettra de dégager 3 554 euros [qui leur auraient été versés si l'on était resté dans la situation actuelle (le maire : 2 509 euros ; chaque adjoint : 836 euros)] qui seront reversés aux conseillers municipaux, à raison de 175 euros par conseiller. Chacun sera ainsi indemnisé pour la part qu'il prend à l'animation de la vie municipale. Ces versements feront l'objet d'un rapport d'activité rendu public chaque année et dont un résumé sera publié dans le journal municipal nouveau.

La liste des candidats à l'échevinat sera tirée au sort, publiquement, préalablement au premier conseil municipal de la mandature nouvelle, avant le vote décisionnel, histoire d'habituer nos concitoyens à cette nouvelle forme d'exercice de la responsabilité.

Convoquons Pierre Dac et Francis Blanche pour parrainer cette liste de candidats qui a déjà beaucoup alimenté les conversations : "*Une journée sans canular, c'est un gruyère sans trou !*" **Rendons hommage à Fénelon Hégo**, chef de file des hégoïstes, fondateur du CORIAC, le comité ouvrier réactionnaire, impérialiste et anticlérical : "*Je reprendrai pour mon compte la déclaration des droits de l'homme qui veut que nous soyons tous HEGO !*" **Reprenons une part de la déclaration de Coluche** : "*J'appelle les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les parasites, les jeunes, les vieux, les artistes, les taulards, les piétons, les chevelus, les fous, tous ceux qui ne comptent pas à voter pour moi ...*" **Et rappelons le discours du président Obama**, le 4 novembre 2008, à Chicago : "... *C'est une réponse donnée par les jeunes et les vieux, les riches et les pauvres, démocrates et républicains, noirs, blancs, hispaniques, asiatiques, amérindiens, homos, hétéros, handicapés et non handicapés, par les Américains qui ont envoyé au monde entier le message que nous n'avons jamais été uniquement un rassemblement de personnes ou d'États bleus ou rouge....*"



Même Pröz a pris le melon !

Note : Ce "panel" n'est pas moins légitime que ce "parlement des jeunes d'Alsace" d'une quarantaine de membres âgés de 15 à 28 ans, résidant, travaillant ou étudiant en Alsace qui sont "*désignés par un jury, après appel à candidatures, en fonction d'éléments factuels bien définis, permettant d'assurer une représentation juste et équilibrée de la jeunesse alsacienne*" comme on peut le lire sur le site de ce hochet. Mais être coopté dans ce machin n'empêche pas d'attraper le melon. Témoin cette rencontre entre Madame D. Bouchoucha, conseillère déléguée chargée de l'éducation à la citoyenneté et jeunesse

de la Ville de Haguenau et Madame J. Straub "élue" de ce parlement en peau de lapin. Madame la conseillère, telle un chef du personnel, demande à l'impétrante de présenter le fonctionnement du "p.a.j.", d'y décrire son rôle et, question redondante, de dire pour quelles raisons "motivations" elle a "intégré" ce "conseil". On se croirait à un entretien d'embauche. Cette meveille de conformisme est accessible sur "jeunes-haguenau.fr" dont l'énumération des rubriques en dit long sur l'idée que l'on se fait des "jeunes" : "je m'engage, je bosse, je me protège, je me déplace, je m'installe, je sors".

Actualité wissembourgeoise – 3

La "maison" du département dans nos murs

L'ARRIVÉE des services du conseil général dans l'ancien bâtiment du lycée appelé "commanderie" n'a fait que des heureux, qu'on se le dise. Peut-on oublier le petit million qu'aura(it) coûté la remise en état d'un bâtiment qui avait déjà été remis en état pour accueillir les services municipaux [encore quelques dizaines (centaines ?) de milliers d'euros] alors qu'il avait déjà été remis en état pour accueillir la trésorerie, l'ANPE et l'ONF, encore récemment présents sur les sonnettes [encore quelques centaines de milliers d'euros] ? Car pour refaire des bureaux de permanence à ceux qui en disposent déjà, il n'est jamais question de mégotter.

Jetons un voile pudique sur la salle voûtée, ex-salle de sport, qui aura connu des fortunes et des affectations diverses : à l'abandon une bonne dizaine d'années quand le lycée a été déménagé, puis tour à tour salle des pas perdus et bibliothèque municipale durant les travaux de réfection du relais culturel, elle est devenue "espace d'accueil" quand la mairie s'est installée le temps de rénover l'hôtel de ville. Lors de la séance du conseil municipal qui a entériné ce nouvel échange [de dupes, ndlr] entre mairie et département [bâtiment historique prestigieux contre rosignol hideux, l'ex-dispensaire place des carmes], il a été dit que la salle voûtée serait ouverte aux Wissembourgeois, qu'elle serait un lieu d'exposition, et pourquoi pas d'échange. Allez y jeter un coup d'œil, vous y verrez des tables disposées pour la prochaine réunion de grande importance réunissant d'immenses

personnages qui vont probablement dissenter sur de grandes orientations et des gestes forts. Mais d'exposition ou de lieu d'échange, aucun, même pas une exposition de propagande nous vantant les mérites du conseil général, c'est dire !

Quittons les bâtiments et traversons la cour. C'est maintenant une petite vingtaine de places de stationnement qui sont réservées au "CG67" qui a besoin d'au moins ça pour parquer les innombrables véhicules de ses agents. On rêve ! Quant à ceux qui avaient trouvé là une solution de repli après la mise en zone bleue du parc de stationnement de l'ex-tribunal, ils n'ont qu'à aller ailleurs, puisque la cour appartient maintenant pour moitié au "CG67". Il en découle une situation d'engorgement sûrement pas envisagée par celles et ceux qui ont réglé cette affaire avec tant de brio et de professionnalisme.

Après tout, que peut bien leur faire que les résidents de la maison de retraite aient des difficultés à slalomer au milieu d'un fatras de véhicules qui encombrant le passage ?

En quoi la gêne qui en découle, contraignant celles et ceux qui ont déjà des problèmes de mobilité à devoir en affronter de nouveaux, peut-elle les affecter ?

L'important n'est-il pas que cette "maison du conseil général" existe et que le souvenir de tous les engagements qui avaient été pris il y a seulement six ans s'efface au plus tôt de nos mémoires ? Et bientôt, vous allez voir, on se fera traiter de menteur si on rappelle tout ça !

Le département en "sa" "maison" !

L'E CONSEIL GÉNÉRAL affectionne les maisons. Monsieur Ph. Richert en parlait déjà en 2006 dans la feuille de propagande du conseil général en utilisant cette étonnante formule qui fleurait bon l'ancien régime : "*le conseil général en ses maisons*." Cette délicate saillie lui avait valu quelques rappels historiques [Pumpernickel, N°43] qui n'ont rien perdu de leur actualité et qu'il est par conséquent nécessaire de publier.

Cela s'inspire de la manière dont la France était gouvernée : "*Le Roi en son conseil, le Peuple en ses états*." Entouré d'un nombre réduit de ministres [on est loin de la multiplication des vice-présidents ou des adjoints], le monarque se rangeait aux avis de quatre conseils [d'en-haut, des dépêches, des finances et d'état].

Où l'on constate que l'absolutisme a aussi des limites, sauf peut-être lorsqu'il s'exerce dans le cadre d'institutions issues du suffrage universel, ndlr.

Qu'en est-il maintenant ? Poursuivant sur la lancée de l'ex-président, le département continue d'installer ces maisons qu'il nous présente comme des "guichets multiservices" où nous trouverons les réponses à toutes nos questions, l'écoute à toutes nos requêtes, et les cahiers pour y consigner toutes nos doléances, comme au bon vieux temps. Il suffit d'avoir fait la queue avec son dossier de demande de subvention "habitat" pour voir dans quelle estime ils nous tiennent : discrétion, temps d'attente, patience, tout y est, en négatif ! Nul doute que tout va miraculeusement s'arranger du fait d'une onéreuse installation dans de nouveaux locaux !

Et non contents de s'approprier les plus beaux bâtiments d'une ville aux termes d'échanges pour le moins acrobatiques, ils en stérilisent les abords, établissant une sorte de glacis vis-à-vis duquel le vulgaire fera bien de garder une respectueuse distance.

Monnaie locale, suite

L'N'EST PAS QUESTION de s'avouer vaincu sur le sujet. Et ce n'est pas parce que les commerçants locaux ont opposé les uns et les autres une fin de non-recevoir à la proposition de se faire présenter les monnaies locales, fondantes et complémentaires qu'il faut baisser la garde. De semaines en mois, les articles se succèdent pour vanter les mérites de cette nouvelle forme de commerce, où tout le monde est paradoxalement gagnant. Radios et journaux égrenent maintenant les noms les plus pittoresques des sol-violette [à Toulouse], muse [à Angers], luciole et bogue [en Ardèche], radis [à Ungersheim], pêche [à Montreuil] ou galleco en Bretagne, quelques-unes des quarante monnaies locales, adossées à l'euro, qui sont autant d'outils de développement local, au service d'une zone de chalandise, souvent géographique réduite.

Les sceptiques devront accepter de lire qu'existe, en suisse, la banque WIR, fondée en 1934, qui compte 60 000 PME, une PME sur cinq, parmi ses partenaires, pratiquant un système de paiement sans numéraire, et prospérant sur le modèle complémentaire [fonte de la valeur et contribution des acteurs].

Sans rien à voir avec ces cartes de fidélité [soit dit en passant, les promoteurs des deux cartes en vigueur à Wissembourg sont d'une discrétion de violette quant à leur réelle efficacité commerciale, et il y a fort à parier que passé l'engouement né de la curiosité, les habitudes aient rapidement repris le dessus] que l'on cherche à nous vendre à tout prix, instaurant de nouvelles relations entre commerces, services, producteurs, employés, associations, artisans, industrie et communes, ces monnaies sont une des réponses, et évidemment pas la seule, à la relocalisation de l'achat.

N'en déplaise à tous les incrédules, là où elle se développe, la monnaie locale est un moyen supplémentaire de coopération entre les entreprises d'une même région qu'elle rapproche des associations qui bénéficient alors d'un mode de financement novateur.

Pour résumer, l'alternative est la suivante :

- la carte de fidélité et l'assurance du déclin à petit feu ;
 - la monnaie unique et l'espérance d'une amélioration de la situation.
- Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il faut agir en amont sous peine de s'enliser dans les mêmes ornières.

Quelques nouvelles d'Altenstadt

Hangar, joli hangar, dis-moi qui est le plus beau !

PASSÉE PRESQU'INAPERÇUE, la nouvelle convention qui lie le foyer rural d'Altenstadt à la commune de Wissembourg vaut tout de même d'être détaillée.

Jusqu'à présent, c'était un bail emphytéotique d'une durée de trente ans qui prévalait. Pour ceux qui ont porté cette association...

[les foyers ruraux sont à la campagne ce que les maisons des jeunes et de la culture sont aux villes ; issus des idées de Léo Lagrange et du Front Populaire, ces structures devaient offrir à chaque ville et village un lieu où l'on ne cesserait d'aller, sûr d'y trouver un cinéma, des spectacles, une bibliothèque, des journaux, des revues, des livres, de la joie et de la lumière (Direction des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire - circulaire du 13 novembre 1944)]

... sur les fonds baptismaux, c'était la certitude que les actions qui allaient y être menées auraient du temps pour éclore et répondre aux besoins des habitants du village.

Les trente années se sont écoulées dans une certaine quiétude, l'enthousiasme des pionniers ne faiblissant pas. Les activités se sont diversifiées avec des sections qui ont apporté aux habitants des motifs de satisfaction et de développement personnel dans un contexte collectif, conformément aux engagements pris et aux statuts de l'association.

Précarité vs pérennité

On en arrive maintenant au renouvellement. Il a été décidé lors du dernier conseil municipal après avoir été présenté par le maire-délégué d'Altenstadt. Dans la note de synthèse figurait explicitement qu'il était mis un terme au bail emphytéotique de 30ans qui cédait la place à une occupation précaire, pour une durée d'un an, reconductible tacitement. Ça, c'est ce que les conseillers municipaux ont pu lire, mais pas ce que le public a pu entendre, puisque, dans la présentation orale qui a été faite de ce point numéro 8, il n'a pas été fait mention de ce caractère précaire qui change tout. D'ailleurs, dans une situation analogue, la fois précédente, le groupe des six, qui intervient sans cesse pour remettre l'histoire de la dette sur le tapis, avait demandé que l'on recoure à ce caractère précaire pour un bail conclu avec le restaurant du moulin de la Walk au nom de la préservation des intérêts de la commune. À l'époque, le maire était pour un bail emphytéotique ; cette fois, c'est l'inverse, mais cela touche une association, d'éducation populaire de surcroît, et personne ne bouge, pas même les conseillers d'Altenstadt, tétanisés sans doute à l'idée d'affronter le pouvoir

6 wissembourgeois. Ils en ont même rajouté par la voix du maire-délégué,

repris en écho par le maire tout court, en confirmant que la précarité nouvelle avait été longuement discutée avec toutes les personnes concernées, et qu'un large consensus s'était dégagé, on croyait rêver tout éveillé.

Le hangar : un plat de lentilles

Peut-être faut-il aller chercher l'explication dans l'édification de ce hangar largement surdimensionné qui trône maintenant en face d'une église du XI^{ème} siècle en vis-à-vis d'un presbytère du XVIII^{ème}. Il remplace une construction modeste dont le style était sans doute perfectible, ce qui a amené les services concernés à commettre un bâtiment agricole gigantesque du plus bel effet. En somme, je te fais un nouvel abri et tu ne t'opposes pas à la précarité que je mets en place avant de municipaliser un foyer rural auquel je ne comprends rien, comme je l'ai fait avec le relais culturel. Et tout le monde semble content car tout paraît aller pour le mieux dans le meilleur des mondes.



Est-il alors nécessaire d'en remettre pour se féliciter de la bonne entente de façade qui fait semblant de régner entre les élus d'une commune qui n'est associée que pour la forme, puisqu'elle a été intégralement dépouillée de toute initiative, et ceux de Wissembourg, alias "Dominastadt" qui font la pluie et le beau temps, intégrant même dans leurs rangs, ceux de la majorité, des élus d'Altenstadt qui n'en peuvent mais [cf. site de la ville].

On a même appris que les règles de location du foyer rural vont sans doute être modifiées, pour que les associations de Wissembourg puissent utiliser plus facilement des installations construites par des bénévoles, au début des années '80, quand se réunir autour d'un projet modeste suffisait au bonheur collectif, c'était il y a seulement 30 ans.

On a parfois l'impression d'écrire comme un livre d'histoire.

IV^{ème} et VI^{ème} arts

VOILÀ UNE NOUVELLE qui va faire plaisir à tous les amis qu'il a laissés à Wissembourg, alors qu'il a été prié d'aller exercer ses talents ailleurs : Philippe Prost, directeur de l'Association Bourguignonne Culturelle, va bien, et même si bien que "Le Bien Public", équivalent dijonnais des "Dernières Nouvelles d'Alsace", lui consacre un article. Il y est question de l'initiative prise conjointement par cinq directeurs de structures culturelles de se regrouper sous une appellation, le label "Scènes de Dijon" [qui n'est pas sans rappeler celui des "Scènes de Nord"], pour collaborer et échanger fructueusement en passant outre les égos, les querelles et peut-être même les fausses rumeurs. Sans rien savoir de la situation locale, il apparaît au fil de l'article qu'il a fallu déployer des trésors de diplomatie pour mettre ce petit monde à la raison, sans que quiconque ait l'impression de perdre la face ! Et c'est d'autant plus agréable d'apprendre que parmi ceux qui ont mis de l'huile dans les rouages, il y a celui qui a été quelques années durant, directeur de ce qui s'appelait encore le Relais, à l'origine, entre autres de ce "Rempart festif" dont le succès ne se dément pas.

Comme l'écrit le journal régional, "le discours de ces décideurs est clair et volontariste ; ils placent les artistes au cœur de leur démarche et ambitionnent de les accompagner dans leurs projets ; Scènes de Dijon est aussi un signe fort de démocratisation, qui s'appuie sur l'idée que le public n'appartient à personne et que des passerelles existent évidemment entre les différentes propositions. Il est ici question de conserver les singularités de chacun, de mutualiser des moyens sur des spectacles en particulier et de faire le meilleur usage possible des fonds public" qui conclut qu'il ne reste plus qu'à "espérer que ces promesses d'une gestion intelligente de l'offre culturelle résistent au temps". C'est bien le moins que tout le monde souhaite aux Dijonnais qui semblent en bonnes mains avec cette équipe de responsables de structures vecteurs de culture.

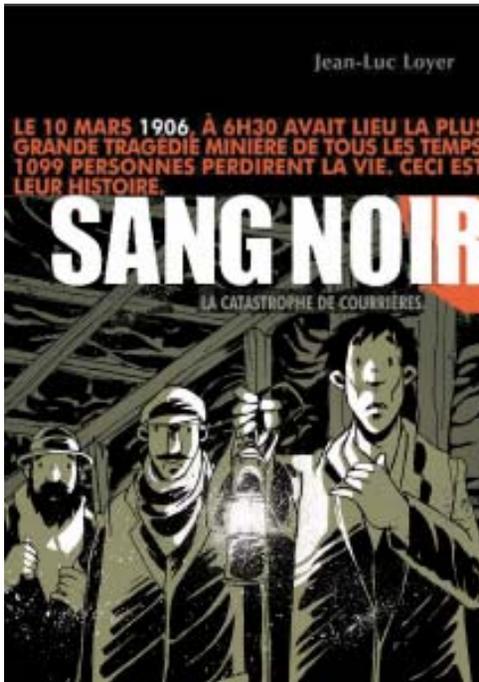
Sans doute l'herbe est-elle toujours plus verte chez le voisin, de préférence lointain, mais peut-on rester insensible au fait que celui que l'on a connu et apprécié, que l'on a vu devoir partir, soit l'un de ceux qui donne à une métropole régionale au passé prestigieux l'un des outils qui la rendra encore plus vivante, plus inventive, plus curieuse, plus ouverte ou plus accueillante. Car au-delà de tout ce qui se raconte, la culture, c'est d'abord l'excellence et l'enthousiasme au service de tous, pour le bonheur de tous.

CE SANG-LÀ, c'est celui du monde ouvrier, dans ce qu'il a eu de plus tragique, mais aussi de plus solidaire, quand il a fallu arracher aux 200 familles, au prix de grèves dramatiques la responsabilité des patrons en cas d'accident [1898], la journée de 10 heures [1900], les lois sur l'hygiène [1903] et la journée de 8 heures pour le travail au fond [1905]. Les "acquis sociaux" sont d'abord les victoires du prolétariat.

Jean-Luc Loyer nous emmène dans ce Pas-de-Calais du début du XX^{ème} siècle quand de 120 puits sont extraites les 20 millions de tonnes de charbon qui alimentent le décollage industriel de la France. Il faut produire toujours plus, même au prix et au mépris de la vie de ceux, qui, dès 12 ans, alimentent la croissance.

Début mars 1906, le feu se déclare dans la veine Cécile, à 326 mètres sous terre. On monte une "estoupée" de 3 mètres afin de condamner la galerie incendiée. **Le 10 mars à 6h00**, les 1 664 mineurs et galibots de 14/15 ans, sont au fond entre - 330 et - 340 mètres. **À 6 heures 30**, une fumée noire s'échappe. Quelques instants plus tard, une déflagration ébranle les galeries transformées en fournaise. La déflagration balaie tout sur 110 mètres. Les gaz toxiques se répandent. La catastrophe de Courrières provoque la mort de 1 099 mineurs, dont 242 enfants.

Le 15 mars, les autorités décident d'arrêter les opérations de secours ! Le 30 mars, on retrouve 13 survivants, puis un autre le 4 avril ; un cheval est retrouvé vivant 25 jours après l'explosion ! On en aurait sûrement sauvé des hommes si l'on n'avait pas pris une décision condamnée par **Jean Jaurès**, dans l'Humanité, qui posa cette question : "*Serait-il vrai que, par une funeste erreur, ceux qui dirigeaient les sauvetages, croyant qu'il n'y avait plus d'existence humaine à sauver, se sont préoccupés plus de la mine que des hommes ?*" Les obsèques sont le signal de la grève qui permet à Benoît Broutchoux, anarchiste-



libertaire-syndicaliste, épine dans le soulier vernis de "Basly la jaunisse", d'en prendre la tête, et d'affronter Clémenceau, "premier flic de France", venu calmer le jeu avec un discours loyaliste. La troupe investit Lens, 50 000 manifestants battent le pavé, mais le mouvement s'essouffle et il faut redescendre au fond en n'ayant rien obtenu ou presque.

C'est sur la base des témoignages des rescapés, en replaçant son récit dans son contexte historique, que Jean-Luc Loyer se concentre sur l'objectivité des faits et rend compte de la catastrophe. Le Noir et Blanc retranscrit l'ambiance de la mine. En variant les dimensions et les formats de case, le lecteur est, comme les mineurs, pris au piège, tassé dans la mine, le regard attiré vers la lumière. C'est un album puissant, qui mérite plus que le détour.

SANG NOIR, la catastrophe de Courrières
Jean-Luc Loyer, ed. Futuropolis
135 pages, 20 euros

carnet

OLIVIER, Olive pour les uns, Olix pour d'autres, est parti l'autre semaine, brutalement, sans prévenir. Il nous laisse avec la peine et le chagrin de la disparition. Celui qui avait toujours un bon mot ou une réflexion bien sentie à faire n'aurait sûrement démenti cet aphorisme selon lequel la mort est avant tout de même un extraordinaire manque de savoir-vivre !

Ses potes, ses copains, celles et ceux avec qui il a passé tant de temps étaient nombreux pour l'accompagner dans son dernier voyage, autour de sa famille et de ses collègues. Comme dans la chanson, "*Fait est qu'on était un fier tas à lui*

servir d'escorte", manière de témoigner cette solidarité, y compris lorsqu'il s'agit d'honorer l'ami lors de ses funérailles.

Durant cette heure de recueillement, une autre chanson venait à l'esprit : "*...Tous mes copains il faut bien les aimer, Tous mes copains m'aiment bien, Tous mes copains s'en vont main dans la main, Tous mes copains s'en iront, Tous mes copains reprendront le chemin, Tous mes copains sont partis ...*"

Pumpnickel tenait à adresser à ses proches et à la famille d'Olivier ses sincères condoléances et à les assurer de son amitié.

autodérision parodique

LES PARTICIPANTS à la fête du 8 septembre ont eu droit à une parodie, sur l'air de "Parachutiste", chanson bien connue, que Catherine Le Forestier a bien voulu accompagner de quelques accords au violon. Bien que publiée, à la demande générale, il n'est pas question d'en faire un hymne, ce serait contraire à la ligne éditoriale.

Pumpnickel a dix-huit ans
Et il a toujours le nez rouge
Des saltimbanques et des manants,
De ceux qui bougent.
Et ça veut jouer au journaliste,
P'tit polémiste !

De livraisons en éditions
Il a connu les infortunes
Et même la condamnation
Le manque de tunes.
Ça s'prend même pour un essayiste,
P'tit polémiste !

Tout avait pourtant commencé
Dans une certaine indifférence
On s'était même mis à moquer
L'intransigeance.
Et on voulait l'ayer d'la liste
Le p'tit polémiste.

L'est toujours à faire le malin
À faire la leçon et la morale,
À fustiger tous les crétiens
Il faut qu'il râle !
Ça veut jouer à l'avant-gardiste,
P'tit polémiste !

On n'comprend rien à c'qu'il écrit,
Nous saoule avec ses archaïsmes,
Il écrirait bien en sanscrit !
Est-ce par snobisme ?
Mais attention aux sorties de pistes,
P'tit polémiste !

Ça, on en a vu défilier
Début septembre à la petite fête
Des amis pour l'encourager
À tenir tête.
Ne deviens pas unanime,
P'tit polémiste !

Et c'est pas parce qu'on est majeur
Qu'on doit quitter l'adolescence
Et qu'il faut remiser sur l'heure
Toute insolence.
Repars donc pour un tour de piste
P'tit polémiste !

J'arrive au bout d'ma p'tit chanson
Je ne vais pas jouer le téméraire
Je n'ai plus d'imagination
J'vais enfin m'taire
Merci encore d'être mes complices.
J'pars en coulisses.

Pumpnickel et ses 18 ans

AFFLUENCE DES BEAUX JOURS, le 8 septembre, pour cette dixième édition des rencontres de Pumpnickel, qui atteint maintenant la majorité ! Soit dit en passant, 69 numéros en 18 ans, cela ne fait que 3 livraisons de retard si on prend un rythme de parution trimestriel. L'irrégulomadaire mérite par conséquent bien son nom.

Cela dit, et comme d'habitude, une bonne centaine d'amis [107 exactement], enfants et adultes, se sont retrouvés au long de l'après-midi dans une ambiance décontractée, à profiter du beau temps qui ne nous a pas lâchés. Grâce à la sollicitude des bonnes volontés, chacun a pu trouver de la bière [locale, de Lobsann, excellente] et des tartes flambées [également locales, excellentes] à prix modiques, ainsi que des abris, prêtés gracieusement, au cas où [nous n'en avons pas eu besoin, mais savoir qu'on sera protégé de l'orage détend les esprits]. Cette fois, nous avons pu compter sur le renfort bienvenu et efficace de deux barmen dont le professionnalisme a impressionné tout le monde.

Musique et poésie

Fidèles parmi les fidèles, Pierre et Dominique ont assuré une première partie musicale qui a enchanté l'auditoire, le temps que **Catherine-Aziza Le Forestier** se mette en place pour son spectacle dans lequel elle met en

scène, en musique et en mot des fragments de l'œuvre de l'immense **Aimé Césaire**, monument d'une conscience nègre revendiquée, dont on célèbre le centenaire de la naissance. Accompagnée de son violon et d'une bande-son créée par **Rodolphe Bourotte**, agrémentant les textes de Césaire de réflexions sur la civilisation et la colonisation, elle nous a emmenés dans un grand voyage en Poésie, au pays de l'alchimie du son et du sens, de l'entrechoc des mots inhabituels, de la revendication de la négritude, de l'émancipation, de la tendresse, du charme, de la douceur, du calme tranquille et de la sensibilité. De l'avis général, c'était éblouissant, de talent et de simplicité, le public communiant au rêve, en plein bonheur. Les enfants eux-mêmes étaient comme hypnotisés, buvant les paroles de celle qui est tout à tour conteuse, chanteuse ou danseuse. Les commentaires sont ensuite dérisoires en ce qu'il est illusoire de vouloir retranscrire cette heure et demie durant laquelle nous étions comme aimantés par ce beau cadeau d'anniversaire qui nous a été offert.

Assistance renouvelée

Vous avez été nombreux à tenir à être là, parfois pour la première fois, apportant par votre présence la respiration nécessaire à l'existence de ces rencontres inattendues, de ces conversations amicales, de ces sourires paisibles et de ces jeux d'enfants. N'oublions pas la générosité dont vous avez fait preuve qui a permis non seulement l'équilibrage des dépenses d'organisation mais surtout de remettre aux artistes une juste rétribution de leur prestation. L'hôte a tenté de s'essayer à l'autodérision parodique [voir au verso] au travers d'une petite chanson qui prétendait retracer l'histoire parfois mouvementée d'une publication qui se veut satirique, mais c'est surtout la gratitude à l'égard des présents qu'il a été en mesure d'exprimer à peu près convenablement.

**Rendez-vous
le 7 septembre 2014
XI^{ème} édition**



Deux autres soirées

IL AURAIT ÉTÉ injuste de ne réserver la venue de Catherine-Aziza Le Forestier qu'aux seuls amis de Pumpnickel. En accord avec **Alain Baggi**, technicien, chauffeur, organisateur, l'homme de tout, deux autres soirées ont pu être planifiées, l'une à Eckbolsheim, samedi 7 septembre, et l'autre à Vendenheim, mardi 10 septembre.



Dans le premier cas, une quarantaine d'amis ont répondu à l'invitation lancée et nous nous sommes retrouvés dans un jardin privé où le spectacle a pu se tenir, au débotté, alors que les artistes arrivaient juste de Toulouse, au terme d'une bonne douzaine d'heures de voiture. Au-delà du spectacle lui-même, il convient de saluer la performance de l'artiste qui s'est mise à l'ouvrage dans la demi-heure qui a suivi son arrivée sur place, alors qu'il fallait tout installer, caler, régler, protéger, affûter.

On a remis ça à Vendenheim, à l'espace culturel qui a mis en place une programmation particulière le mardi soir dans l'auditorium. Une trentaine de personnes, dont Madame C. Duret, adjointe au maire chargée de la culture, se sont retrouvées pour une troisième version du spectacle. Vendenheim était particulièrement heureuse de recevoir notre invitée, entre autre parce que la commune a déjà honoré Aimé Césaire en donnant son nom à l'une des rues d'un nouveau quartier. Et en cette année de célébration du centenaire de sa naissance, cette soirée tombait à point nommé.

Dernier mot qui va à toutes celles et tous ceux qui ont participé à l'organisation de ce trop rapide séjour. Chacune et chacun s'est activé, de manière autonome, sans grands moyens, démontrant qu'avec un peu d'inventivité, il est possible de rassembler bénévolement les bonnes volontés au service d'une belle cause.

Musée Westercamp

01 / 11 / 02 – 13 / 10 / 13,

Près de 11 ans de fermeture !

4 000 jours de fermeture !

Vous ne rêvez pas !



Sources mixtes

Groupe de produits issu de
forêts bien gérées et d'autres
sources contrôlées

Pumpnickel est imprimé sur du papier
issu de la sylviculture intelligente.